B 4 b

La vie et l'oeuvre de Paul Mothe, poète commingeois.

II =

OEUVRES POETIQUES

DE PAUL MOTHE.

première partie.

edition diplomatique avec des notes et éclaircissements

1965

C Y C L E D E P H I L I S .

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

L E C Y C L E D E P H I L I S .

Nous groupons sous ce titre trois pièces qui se rapportent à Philis, directement ou indirectement :

- L'Epitre à Philis)
- L'Epitre à l'Académie des Jeux Floraux)
- L'Elégie à Philis (

plus un huitain bilingue, ~~repris~~ d'élaboration bien antérieure, mais réutilisé dans l'une de ces trois pièces.

Le huitain, et sa traduction en mauvais gascon, sont ~~peut-être~~ vraisemblablement une oeuvre de jeunesse (le terminus a quo nous est fourni par la date de 1785); l'Elégie à Philis est datée de 1809; l'Epitre à l'Académie ... fait allusion au concours de 1809, et semble, par les sentiments qui y sont exprimés, antérieure à la rupture. L'Epitre à Philis ne saurait être antérieure à 1807, date du rétablissement des Jeux Floraux, ni postérieure à 1809. Il s'agit donc là d'un ensemble strictement contemporain ; peut-être les trois pièces datent-elles de la même année 1809.

Dans l'état actuel de nos connaissances, il est impossible de dire si Philis fut un personnage réel ou une pure idée. La promesse de mariage (Ep. 14, etc.) est peut-être simple hypocrisie propre à rassurer le pudique jury des Jeux... Paul Mothe affirme à plusieurs reprises être nouveau poète : la rencontre d'une Philis est ~~bien~~ traditionnellement l'événement propre à susciter de telles vocations. Si elle a existé, Philis était blonde (Ep. 19), et plus tout à fait une enfant (Ep. 100). Au lecteur d'apprécier s'il s'agit de littérature académique, ou si les sentiments sont sincères...

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

I

qu'a regret je te quitte aimable et tendre amie
en te perdant helas, cen est fait de ma vie
le depit dans le coeur et les larmes aux ÿeux
en partant je te fais mes plus tendres adieux
ce que jai toujours craint marrive et jen mourrai
a ta perte survivre helas je ne pourrai
victime de L'amour digne d'un meilleur sort
a mes ennuis il nest dautre fin que la mort [1]

II

qua regret jou te quiti aimablo et tendro amigo
en te perde helas aquo nei fait de ma vido
le despiech din le co et las larmas as goueils
en parti jou te fau mous mes tendres adeux
ço qué tousten cregnut marrive et joun mouriré
a ta perto survioue helas jou nou pourré
victime de L'amou digne dun miellou sort
a mous engoueichs nou ÿ a daute fin que la mort [2]

Ces deux huitains - l'un n'étant que la traduction de l'autre- figurent aux dernières pages du Tome premier des "Lettres de quelques juifs portugais, allemands et polonois a M. de Voltaire" (cinquième éd., Paris 1781); la page de garde de ce volume porte la mention suivante : "premier prix de Conference remporté par Mr. Mothe dans Les examens generaux du Seminaire de La mission a toulouse en 1785 trois volumes in 8°." L'écriture ~~h~~ semble ~~être~~ à celle de Paul Mothe. L'écriture des deux huitains aussi, mais il s'agit ici d'une sorte de script très appliqué. Les alexandrins figurent sur deux pages en vis-à-vis, écrits sur la longueur des pages. A la page suivante, le début du premier vers est écrit dans le sens de la largeur, d'une écriture qui va s'amenuisant : "qu'a regret j te quite aimable et tendre"

8 : Var.: "a mes ennuis il nest de terme que la mort" .

---

1) Ces vers ont été repris, avec quelques modifications, dans "L'Epitre à Philis" (v. 113 à 118).

2) Le huitain "occitan" fourmille de gallicismes calqués (pronom pers exprimé devant le verbe, "aquo nei fait", etc.) et présente un mélange de traits languedociens ("f" initiaux) et commingeois (possessif 1ère pers., vocalisation du [-b-] étymologique, etc.).

III

Epitre a philis[1]

tu me fais sous les feux dun soleil irrité
epuiser de fatigue au plus fort de l'eté.
mais l'ardeur de te plaire a pour moi tant de charmes
quil n'est rigueur de tems quhelas! tu ne desarmes!
qu'avec joie on s'immole a l'objet quon cherit
quand dun juste retour on flatte son esprit!
plus le sort ou lon vise est digne de nos flammes
moins on compte le prix quil en coute a nos ames
de ce que tu me fais endurer aujourdhui
mon coeur en veut ma belle un prix digne de lui.

mon ardeur toutefois ne doit point te surprendre,
mon coeur est aussi pur aussi noble que tendre.
de ma foi je te fais un serment solemnel :
accepte ma promesse et je cours a l'autel.
quelque vives ardeurs que repande mon ame
pardonne a mes transports une si chaste flamme,
et souffre quen tout bien te declarant mes feux
je confie a ton coeur le secret de mes voeux.
puisse ma Blonde reine aux rayons de cithere[2]
fondre la dureté dun orgueil si severe!

Titre : "Epitre a Ber" (ce dernier mot raturé, très difficile à lire; peut-être "Ber-[gère]"(?)), puis "Epitre a ....."

4 : quehelas!

6 : qu'and (apostrophe biffée)

ms.: deux feuillets 18x24 cousus ; cinq pages et demi écrites; écriture petite; disposition strophique marquée; orthographe et ponctuation relativement soignées.

---

1) Il semble que Paul Mothe ait fait concourir l'Epitre à Philis en ~~1808~~ ~~ou~~ 1809 aux Jeux Floraux (rétablis en 1807), où elle ne reçut aucune récompense (cf. Epitre à l'Académie des Jeux Floraux).
Phyllis, reine de Thrace, abandonnée par Démophon, se jeta dans la mer. Nom traditionnel dans les bergeries.

2) Cythère, île de l'Archipel où Vénus avait un temple. Dans la langue poétique : patrie de l'amour.

f. 2 l'abscence, a ce quon dit, est funeste aux amants
pour moi je sents au coeur bien d'autres sentimens.
presente je t'adore absente je soupire
après l'instant qui doit terminer mon martire.
je me plaits dans mes maux et flatte mes soupirs
de l'espoir orgueilleux d'accomplir mes desirs.

vainement tout conspire a rebuter mon ame
les obstacles ne font que redoubler ma flamme.
dun regard inquiet te poursuivant partout
je m'attache a tes pas et te suis jusquau Bout ;
si malgré mes efforts ta Beauté fugitive[1]
se derobe a ma vue, alors ma voix plaintive
de ses tendres accents faisant tout retentir
maudit tout etre né pour aimer et sentir.
du nom de ma philis les forets retentissent
redoublé par l'echo les antres en mugissent
dans mon ardeur bravant les rudes aquilons
dun pas leger je cours et forets et valons
et plein de ton image au milieu de ma peine
je soulage mon coeur en celebrant ma reine.

le jour je suis tout yeux la nuit tout souvenir
ma belle il nest en moi nul soin de l'avenir
occupé tout entier de ma tendre Bergere
aux troupeaux languissans sur la triste fougere

31 : "et malgré mes efforts..."

---

1) Au sens propre : "qui (me) fuit", cf. Testament, n. 3.

f. 3

je laisse appercevoir les atteintes d'un mal
qui cause du Berger l'egarement fatal
et contant tes rigueurs a tout ce qui respire
je fais craindre mon sort a lamant qui soupire.
là de mon tendre amour notant un air nouveau
je charme mes ennuis au son du chalumau

aux accents de mon luth les rochers s'attendrissent
les nimphes[1] sont en pleurs les lions sadoucissent
tout dans cet univers prenant part a mes maux
accusera ton coeur et plaindra mes travaux
a mes plus tendres voeux toi seule ici rebelle
te fais de mes tourmens une loi si cruelle
puisse ton coeur enfin touché de tant d'amour
par un beau sacrifice etre a moi sans retour!
et dun juste remord expiant ta sagesse
m'accorder a la fin le prix de ma tendresse.

qui croirait que des vers chantés si tendrement
n'aient obtenu pour moi qun joli compliment ?
et que bien plus sensible aux accents du poete
quaux plaintes de l'amant, l'ingrate! elle les traite
l'un avec tout honneur et l'autre avec dedain.
d'un amour insensé voi le triste destin.

plein d'espoir toutefois ma belle je t'adore
dun coeur qui te cherit ce n'est pas tout encore.

---

1) Divinités subalternes de la mythologie antique, représentées sous la forme de jeunes filles.

f. 4 je veux dun beau present honorant mon amour
te prouver que je sais aimer faire la cour
je garde en mon jardin des muguets et des roses
tiens philis ce bouquet des plus fraiches ecloses.

Ce n'est pas que tes ÿeux pour subjuguer les coeurs
aient besoin d'emprunter le secours de mes fleurs
mais voulant de ma main embellir ce que j'aime
c'est un plaisir pour moi de ten parer moi meme.
insensé que je suis devais-je a des attraits
ennemis de mon coeur preter de nouveaux traits ?
ha! je ne sents que trop le pouvoir de tes charmes
dun coeur deja vaincu j'eprouve les allarmes ;
mais fier et glorieux de vivre sous ta foi
sans regret je me range a ton aimable loi :
moi meme du vainqueur le prix et la conquete
on me verra vaincu celebrer ma defaite,
et par un choix nouveau montrer a l'univers
que toujours le vaincu ne maudit point ses fers.

que mon sort sera beau! quil finira de peines
si du char de venus je puis saisir les rennes
et trouvant a la fin le chemin de ton coeur
en amant fortuné jouir de mon bonheur!
ma reine je me plaints des rigueurs eternelles
que reçoivent des voeux sinceres et fidelles.

f. 5 les belles il est vrai toujours avec hauteur
traitent leurs soupirants par un severe honneur
et se font un plaisir des angoisses cruelles
qu'eprouve notre amour de leurs charmes rebelles
mais moderant enfin leur dedain leur courroux
elles font a nos coeurs le destin le plus doux.
des belles comme toi tel est le noble usage
et sans crainte de blame on le peut a ton age
tu m'entends pourquoi donc renvoyer a demain
le bien de nous unir par un charmant himen.

mais que vois-je quentends-je! ô douleur qui m'accable
et dun destin horrible arret inevitable
helas! est-il un sort plus triste que le mien
que mon bonheur fut court. un instant et plus rien!
que plutot tout s'abime et meure et se confonde
avant de me ravir tout ce que j'aime au monde
aux fetes aux plaisirs a ces tendres ebats
dans peu va succeder la fureur des combats.
va part, et meurs français, cest la loi qui t'appelle
ô devoument penible et quel destin ma belle!
qu'a regret je te quitte aimable et doux vainqueur[1]
en te perdant helas! c'en est fait de mon coeur!
le desespoir en l'ame et les ÿeux pleins de larmes
en partant je te fais le salut de mes armes.

---

1) Cf. p. 4, n. 1.

f. 6 ce que jai toujours craint m'arrive et jen mourrai
a ta perte survivre helas! je ne pourrai.
amant desesperé pour ta douleur cruelle
est-il une autre fin que la tombe eternelle ? 120
la grace que de toi je desire en partant
cest de penser par fois a ton fidelle amant.
philis a des tourmens qui sont ton seul ouvrage
pourrais-tu refuser ce faible temoignage ? 124
. . . . . .
aux larmes aux soupirs laissons le soin de dire
les troubles de mon ame impossible a décrire.

-:-:-:-:-:-:-:-

126 impossible (sing. obligatoire à cause de l'élision) se rapporte aux troubles ; il faut donc corriger ainsi ce vers : le trouble de ...
nous corrigeons ici le ms. qui porte en fait : les troubles.

IV Epitre a L'academie des jeux floraux de toulouse qui a concouru en 1809[1]

nobles enfants D'isaure[2], aréopage auguste
qui jugés les auteurs dun oeil severe et juste
arbitres éclairés de tant de beaux esprits
dont vous reglés les rangs par vos fleurs[3] et vos prix
sages Dispensateurs de ces palmes brillantes
qui donnent tant de feu a nos muses naissantes[4]
peut-on sans vous deplaire appeller dun Decret
qui ravit la Couronne a ce chantre discret
dont tout le crime helas! fut de faire a philis
Le Cadeau dun Bouquet de roses et de Lÿs![5]
de cette tendre epitre auteur infortuné
par vous aux derniers jeux je me vis condamné
Ce Cadeau dun amant a sa tendre Bergere
presenté dune main caressante et Legere
sous le voile innocent dune flamme pudique
fut proscrit comme une oeuvre en morale heretique
f. 2 et malgré Leur mérite avoué par vous memes
mes vers furent privés de ces palmes supremes
qu'isaure institua pour ce chant solemnel
a phoebus[6] consacré par un Culte eternel

Deux feuillets 24x18 ; six pages écrites, terminées par un paraphe épais. Il ne reste de la dernière feuille que la marge. Les deux feuillets sont cousus par deux brins de fil.

---

1) cf. Epitre à Philis, n. 1.

2) Clémence Isaure, fondatrice légendaire des Jeux Floraux de Toulouse (XIVe s.)

3) Les récompenses des Jeux Floraux consistent en fleurs symboliques

4) cf. vers 21, 82.

5) cf. Epitre à Philis, v. 71 (où en fait il est question de muguets et de roses).

6) Phébus-Apollon, Dieu des Arts.

ô dun naissant auteur disgrace deplorable
et de vos jugements rigueur impitoyable
falloit-il approcher de ce funeste ecueil
ou ma muse echouée a trouvé son cercueil!
dois-je briser mon Luth, jetter mes chalumaux
renoncer a philis au chant des jeux floraux ?
cette flamme divine est-elle donc Bannie
du cercle reserré de votre academie ?
et L'institution des premiers troubadours
dites, nest-elle pas de chanter les amours ?
amour feu createur a nul autre second
le pere des beaux vers en grands traits si fecond
Lame des opera et de tant de chefsdoeuvres
quenfante le genie en ses doctes epreuves
qui jadis inspira a L'immortel Racine[1]
ces accords merveilleux dune muse divine
f. 3 te verrons-nous helas! avec rigueur proscrit
de ces jeux consacrés aux combats de L'esprit
et par un Zele amer saphos[2] Anacréon[3]
seront-ils seuls Bannis de votre pantheon!
est-ce ainsi quon honore ainsi que lon revere
ce principe fecond de tout ce qui prospere
sous les traits innocents du pinceau qui t'ornoit
je vis avec douleur que lon te condamnoit

21 entièrement surchargé après "ô"; la première rédaction se lit : "ô de vos jugements rigueur impitoyable" (cf. v. suiv.)

32 les mots "en grands" surchargent la première rédaction "a nul" (cf. v. préc.)

---

1) Le tragique (1639-1699); cf. Testament, n. 3
2) Sapho, poétesse grecque du VIe s. av. J.C.
3) poète grec (560-487).

je le jure philis par ce feu chaste et pur
que je pris dans tes ÿeux dans un age asses mur
serments sacrés, garants dun himen desiré
je vous prends a temoin dun amour epuré
pourquoy pousser des cris aux flammes que rejette
un feu sanctifié par une fin honnete ?
oui plus Lamour est pur plus il est tendre et vif
c'est dun feu concentré d'etre encor plus actif
que Lame en ses transports sexprime vivement
que le coeur parle au coeur, mais toujours decemment
f. 4 tous les jours sans scandale aux traits dun ver malin
on sourit sur la scene en faveur de Lhimen
Moliere[1] si gouté du peuple et de La cour
sous les yeux du public aux jeux de chaque jour
he! que ne dit-il pas de sa muse Badine
souvent au front il monte une rougeur divine
Le Censeur de la scene ennemi de sa muse
le fait-il interdire au public quil amuse
Moliere pour ces jeux est-il moins respecté
et son nom moins cheri de La posterité ?
quon soit inexorable a ces rimeurs ciniques
dont les sons font rougir les visages pudiques
par des traits eclatants que lon venge les moeurs
au vice presentons la verge des censeurs
mais quun amant qui va dun pas droit a lhimen
par des eclats de feu declare son Dessein
f. 5 quil parle de son coeur quil parle de ses chaines
en amant quï veut voir le doux fruit de ses peines

63 première rédaction (biffée) : "Moliere est-il moins respecté"

---

1) Le comique (1622-1673); cf. Testament, n. 3.

qu'idolatre diris[1] il vante son amour
quen payen il luy rende un culte nuit et jour
en faveur de ses feux tendres et delicats
a ses ardents transports pardonnons ces eclats
en amour il suffit d'etre exact et decent
quelque tendre quon soit on paroit innocent
animons un auteur et couronnons parfois
une muse galante en depit de nos loÿs
de toutes les noeuf soeurs agreons le tribut
et surtout dun poete honorons le debut
si dans le nombre il est quelques vers dont pegase[2]
dun saut irregulier coupe et brise la gaze
alors pour retablir un ordre necessaire
supprimons en Lisant cet essor temeraire
pour trois ou quatre vers faut-il priver L'auteur
de ce brillant Laurier qui couronne un vainqueur
ô quil est mal aisé de voguer sur des mers
fecondes en perils celebres en revers!
f. 6 peut-etre ai-je tissu dune main trop Legere
La gaze qui recouvre une flamme sincere
et dupe de L'amour ai-je porté trop Loin
Les hommages dun coeur trop marqués a ce coin
elle est encor aux mains de votre academie
voyes L'infortunée et rendés a La vie
cette aimable victime ou L'amour en rimant
prodigue a sa Bergere un tendre Compliment

---

1) C'est sous ce nom traditionnel que les poètes du XVIIe et du XVIIIe s. désignaient une femme ou une maîtresse dont ils voulaient taire le nom.

2) cheval ailé qui d'un coup de sabot fit jaillir l'Hippocrène de l'Hélicon ; symbole de l'inspiration poétique.

mais quel est mon dessein et quelle ma folie
aprés le noir trepas revient-on La vie ?
par un cruel arret condamné sans retour
cest en vain que j'aspire aux palmes de L'amour
et que sert Le merite et La tendre decence
de L'epitre a philis a Lamant qui Lencense !
de rage et de regret je jette mes pinceaux
et coure qui voudra a ces brillants assauts.

100 : le vers doit évidemment être corrigé de la façon suivante :
"Après le noir trépas revient-on à la vie ?"

*Il est possible que suivant le même principe, il faille rétablir la symétrie du v. 99 en lisant :
"Mais quel est mon dessein, et quelle est ma folie".

V

Elegie a philis ou les regrets
dun amant 1809

---

omnia vincit amor et nos cedamus amori[1]
Eglo. Virg.

je te perds, cen est fait, il men faut consoler
tu me quitte philis et cest me desoler
sont-ce là donc cruelle, ingrate et fausse amante
tes serments et le prix de ma flame constante ?
plus helas! tu jurois et lamour et lhonneur
moins falloit-il compter sur un serment trompeur
de la foy des amants victime ensanglantée
des disgraces pour moy cest la moins meritée
ô sort ô dun amant regrets inconsolables
je vais mourir perfide et cest toy qui m'accables!
main de qui jattendois le Destin le plus beau
helas! est-ce donc toy qui creuses mon tombeau!
amants qui vous fiés a la foy des perfides
prenés exemple en moy de leurs traits homicides!
f. 2 fut-il jamais un sort plus triste que le mien
né d'aujourdhuy, Demain, je ne serai plus rien!
comment pourrai-je voir entre les bras d'autruy
ce que jai tant aimé sans expirer d'ennuy ?
ha! devois-tu maimer pour reprendre si tot
le present de ce coeur dont le prix est si haut
un autre aura ce coeur qui nest dû qua ma foy
il sera donc heureux dun bien ravi sur moy!

Trois feuillets 18x24; dix pages et demi écrites. Les feuillets sont cousus ensemble par un brin de fil rouge.

ô fortune ennemie evenement cruel
pour moy ce funeste oui sera le coup mortel!
jirai,pleurant mon sort aux echos dans mes vers
dun accent douloureux raconter mes revers
et de Didon[1] trompée imitant le courage
avec elle habiter le tenebreux rivage
comme elle soupirant mes amours importunes
aux manes rappeller leurs tristes infortunes
sous les mirtes obscurs de ces Bois toujours verds
aux amants malheureux je redirai ces vers
là tous fondant en pleurs de nos plaintes communes
nous ferons retentir les rives importunes
f. 3 de la foule des morts captant l'attention
a touts je conterai ma triste passion
et par surcroit de maux accablant de mes peines
des etres trop blesses du fardeau de leurs chaines
a leurs tourments encor unissant tous les miens
par eux j'augmenterai le poids de leurs liens
des redoutables soeurs[2] les serpents tortueux
suspendront au recit leurs sifflements affreux
ixion[3] etonné quitte un instant sa roue
et Cerbere[4] Beant sagite se secoue
sur la rive infernale auprés du vieux naucher[5]
japperçois promethée[6] assis sur son rocher
qui dun air attentif ecoutant mon recit
semble ne plus sentir le bec qui le detruit

37 accablant : var. "surchargeant"

38 première version : "ceux qu'on croit ne souffrir que de leurs propres chaines". Var.: "des etres trop chargés"; "des fardeaux"; "pesantes chaines".

---

1) Fondatrice légendaire de Carthage ; abandonnée par Enée, elle monta sur le bûcher et se poignarda.

2) Les Erinnyes (Tisiphone, Alecto, Mégère); elles vivaient dans le Tartare et avaient pour mission de punir les crimes des hommes. Leurs cheveux étaient entrelacés de serpents.

3) Roi des Lapithes ; ayant manqué de respect à Junon, il fut condamné à tourner éternellement sur une roue enflammée.

.../...

tous les pales humains habitants du tartare[1]
sensibles a mes maux t'appelleront Barbare
et maudissant L'abus dun empire adoré
plaindront le desespoir dun amant egaré
f. 4 en vain ton ombre ira sensible a mes accords
a la mienne en courroux descendant chez les morts
par un retour tardif demander un pardon
q'un coeur desesperé refuse a ma raison
dans ce sombre sejour en proye a mes fureurs
sur toy jexercerai de cruelles rigueurs
là devenu furie[2] et te suivant partout
que j'aurai de plaisir de te pousser a Bout!
pour ton supplice en proye aux regrets superflus
ton sort sera d'aimer qui ne t'aimera plus
sourt a tes cris j'irai riant de tes tourments
loin de toy deplorer le Destin des amants
et maudissant cent fois un amour deplorable
pour jamais dire aDieu a ton coeur detestable
là j'irai soulevant tout le peuple des morts
me faire par leurs mains justice de tes torts
mais helas! ou m'entraine un trop juste courroux
n'ai-je pas de regrets de ces transports jaloux ?
aurai-je bien le coeur d'exercer contre toy
des maux qui font fremir tout ce qui sent en moy

58 de cruelles, var.: "mes tristes".

---

4) Chien à trois têtes, gardien de l'Enfer mythologique.

5) Charon, nocher des Enfers, qui moyennant une obole, faisait franchir le Styx aux âmes des morts.

6) Pour avoir donné le feu aux hommes, Prométhée fut condamné à être enchaîné sur le Caucase, où un vautour lui dévorait le foie.

1) Le fonds des Enfers dans la mythologie grecque.

2) nom romain des Erinnyes (cf. p. précédente, n. 2).

f. 5 nes-tu donc plus la belle a qui jai fait serment
detre jusqu'au trepas son plus fidelle amant ?
et pourrai-je oublier ma tendre affection
pour un objet qui fait toute ma passion!
entre deux opposés l'amour et le depit
comment faire accorder et le coeur et lesprit
je voudrois me venger jen ai de justes causes
mais faut-il eclater je suis les levres closes
dans mes voeux incertain et contraire a moy meme
je sents a me resoudre un embarras extreme
cest en vain que lhonneur arrivant au secours
me dicte d'autres loys me trace un autre cours
combatu par mon coeur, entrainé hors de moy
je me laisse emporter plus loin que je ne doi
helas! dois-je en mon sein renfermer ma douleur
ou plutot eclater contre un sexe trompeur
me plaindre de mon sort, ou faire dans mes vers
le procés a L'ingrate aux yeux de l'univers!
f. 6 mais non Lamour triomphe et fait a mon courroux
entendre cette voix qui calme tout en nous
helas! comment haïr ce qu'en sincere amant
on a juré d'aimer jusquau dernier moment!
dans nos depits jaloux prompts a nous enflamer
nous promettons toujours de ne plus les aimer
mais que nous tenons mal nos resolutions
et c'est tout le premier ce que nous oublions!

86 : "je ne dois" (s barrée).
96 : première version barrée : "toujours nous promettons"

fieres de leur empire en reines de nos coeurs
les Belles font la loy et parlent en vainqueurs
et quels que soient leurs torts dun regard dun souris
expient leurs erreurs et calment nos esprits
envain dans le couroux on eclate on menace
on crie et lon finit par leur demander grace
ô faiblesse de lhomme aveuglement fatal
qui nous fait conspirer a notre propre mal
cest nous qui nourrissons leurs caprices divers
courant dun air soumis au devant de nos fers
f. 7 cest nous qui leur mettons le poignard a la main
par l'hommage absolu dun culte souverain
ah! si nous les bravions leur impuissant courroux
en plaintes en vains cris passeroit loin de nous
leur sceptre aneanti et brisé sans ressource
rien ne troublerait plus la paix de notre course
oui quittons qui nous quitte et bravons qui nous brave
brisons avec fierté la chaine qui s'aggrave
faisons a leur orgueil le cadeau quil merite
laissant a sa faiblesse un etre parasite
qui vivant avec nous s'auroit sous notre main
en serpent rechauffé pour mordre notre sein
jusques a quand helas! serons-nous le jouet
de ces astres errants au gré de tout objet
dont la course egarée en une elipse immense
confond tous les calculs de notre prevoyance

121 : première version "serons-le jouet"; "nous" surajouté.

redoutable comete astre aux feux menaçants
avancoureur[1] des maux qu'en tous lieux tu repands
que ce vaste incendie et tes regards coelestes
presagent a nos coeurs des tempettes funestes!
f. 8 dou vient que le courroux aidé de la raison
ne nous preserve point dun si cruel poison ?
avec notre bon droit sera-t-il toujours dit
que nous serons vaincus dans ce honteux conflit ?
avec elles d'accord notre coeur en delire
trahissant la raison donne aux belles L'empire
ah! que jeprouve bien ce doux panchant du coeur
qui nous met sous les fers dun perfide vainqueur
plus je suis mecontent moins je sents le courroux
qui devroit enflamer le coeur le moins jaloux
honteuse lacheté je merite mon sort
alors que je consents a mavilir si fort
victime de mon coeur esclave de mes sens
dans un temple desert je brule mon encens
et ne pouvant briser la chaine qui me lie
je suis a qui me quitte engagé pour la vie
malheureux qui nourris un espoir eternel
qu'attends-tu de qui fausse un serment solemnel
contre toute raison attendant le Bonheur
vainement tu souris aux reves de ton coeur

136 : première version : "qui nous soumet au joug dun perfide vainqueur"

140 : correction illisible sur les mots "(con)sents a".

---

1) Dans les croyances populaires, les comètes passent pour annoncer des événements, généralement défavorables.

f. 9 n'importe, je me plais flattant mon desespoir
au plaisir d'esperer ce quon ne doit pas voir
cest un bien qui console un remede supreme
mes maux baissent d'autant je le sens en moy meme
puissent mes feux un jour rallumant leurs ardeurs
de leurs cendres sur toy Lancer des traits vengeurs
que mes regrets enfin vainqueurs de ton amour
obtiennent de ton ame un sincere retour!
Dieu de cithere[1] amour cest ton bras que j'implore
embrase de tes feux l'ingrate que j'adore
que Lamour quelle blesse en son fidelle amant
devienne par tes soins son plus cruel tourment
que toujours agitée elle brule elle seche
eloigne le repos de son ame reveche
que dans son desespoir elle invoque mon nom
attache cette peine a son lache abandon
arbitre des humains prends pitié de mes maux
exauce ma priere et finis mes travaux
que mes rivaux confus eprouvent ta puissance
et confonds a mes yeux une ardeur qui moffense

151 : première version : "cest un soulagement, un remede supreme"

157 : Var.: "Dieu de cithere helas! cest ton bras que j'implore"

161 : entre ce vers et le suivant, un vers incomplet est biffé :
"verse encor dans son sein L'ennuy qu "

165 : première rédaction biffée : "tems perdu" (cf. v. 169); dans le ms., le v. 169 suit d'ailleurs immédiatement le v. 165; une croix marginale invite à se reporter au bas de la page, où figurent, en petite écriture, les vv. 166-7-8.

---

1) Cf. p. 5 n. 2.

tems perdu, feux trahis, esperances deçues,
veux, serments violés, promesses mal tenues
f. 10 cest vous tous que j'invoque et vous qu'helas! j'atteste
venés tous deposer contre un amour funeste!
et toy de tous les maux redoutable cohorte
qui jettes dans mon ame un feu qui la transporte
accorde a mes ennuys un instant de repos
et fais que je respire aprés de si grands maux
accorde moy le tems de regler tous mes soins
pour differer un peu je nen mourrai pas moins
notre malheur helas! vient de nous croire aimés
pour une erreur si chere on a les yeux fermés
aDieu donc belle ingrate et toutefois cherie
destinée a causer le tourment de ma vie
ah! si ton coeur encor se souvenoit de moy
pour cadeau je voudrois une grace de toy
et bien que peu de chose oui je serois content
et quitterois la vie avec moins de tourment
ce cadeau que ton coeur doit a mes tendres feux
cest de lire parfois mes adieux amoureux
daigne helas! honorer dun tendre souvenir
Lamant que tes rigueurs ont contraint de mourir
et si ce nest pas trop, jette jette en passant
des fleurs sur le tombeau d'un trop sensible amant

187 : je ne certifie pas la leçon "tendres feux"; la première rédaction semble être : "ce cadeau que ton coeur doit me faire (suite illisible)".

192 : les mots "d'un trop" corrigent une première rédaction illisible.

f. 11 daigne arroser de pleurs cette terre sacrée
qui de paul couvrira l'ombre desesperée
alors dessous tes pieds tu sentiras fremir
les restes mal eteints dun coeur né pour cherir
et dun elan subit jaillir vers tes appas
les feux dun coeur aimant au dela du trepas
non je nai pas besoin pour terminer mes jours
de recourir au fer pour en trancher le cours
mes regrets sont le fer pour arriver au port
ou des malheureux tend le deplorable sort
dun amant eperdu tels sont les derniers voeux
ses larmes ses soupirs et ses cris douloureux

195 : première rédaction : "tu sentiras gemir".
202 : première rédaction : "ou tend des malheureux".
204 : première rédaction : "ses larmes et ses p"(leurs ?).